L'ANTI-MORGARD.

SVR SES PREDICTIONS DE LA PRESENTE ANNEE MIL SIX cens quatorze.



A PARIS,

De l'Imprimerie d'Anthoine du Brueil, ruë S. Iacques, au dessus de S. Benoist, à la Couronne.

M. DC. XIV.

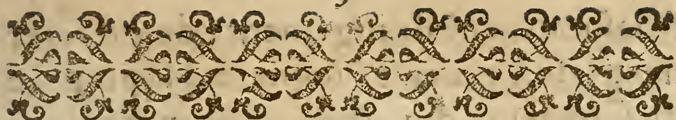
L'ANTI-
MORGARD.
SVR
SES PREDICTIONS DE LA PRESENTE ANNEE MIL SIX cens quatorze.



A PARIS,

De l'Imprimerie d'Anthoine du Brueil, ruë S. Iacques, au dessus de S. Benoist, à la Couronne.

M. DC. XIV.



L'ANTI-MORGARD.

Sur ses predictions de la presente annèe mil six cens quatorze.

PLATON le plus sage Politique de l'antiquité, bannissoit de sa Republique les deuins, les interpretes des songes, & ceux qui faisans la cour aux astres, bornoient la fortune des hommes en leur influence: de peur que les Citoyẽs portez à des nouueautez, ne se laissassent aller à la douceur de leur persuasion, & que cela ne leur fit, comme a Pandore semer des mal-heurs au monde, pour treuuer l'esperance au fond de la boëtte. Voyla pourquoy ceste Cour souueraine du Parlement de Paris, ou tant d'illustres personnages seruent d'oracles à la Iustice t'ont exilé, afin que la punition de ta temerité seruit de frein à tous ces esprits seditieux & turbulens, qui veulent abreger, ou prolonger la vie des hommes, selon qu'elle tombe au bout de leur plume, & afin qu'il n'y eust personne

ſi deſpourueuë de iugement, de preferer des preſomptueuſes impietés à la puiſſãce du Createur, qui prend en main la protection des Roys, ſes enfans legitimes, & qui faict proſperer les Royaumes de ceux qu'il a eſleus ſelõ ſon cœur, chaſtiant toſt ou tard, ceux qui en trouble le repos & la tranquilité.

Ainſi que ces Alquemiſtes, apres auoir conſumé leurs biens & leur temps à cercher vne pierre fabuleuſe, laquelle eſt en la fantaiſie de pluſieurs, & laquelle pourtant ne fut iamais en la poſſeſſion de perſonne, ſe voyans ſans reputation & ſans moyen de viure ont recours à la fauſſe monnoye, ou ſans auoir eſgard à la punitiõ de tãt d'autres qui leur ont ſeruis d'exemple, abuſent de l'image & de la miſericorde de leur ſouuerain: tout de meſme ce Morgard, ayant ſüé & pené lõg temps en ſes predictions chymeriques, & cerché du beau temps, & de la pluye en ſes Caprices, n'ayant autre eſtime parmy le monde que d'vn faiſeur d'Almanachs, & ne s'eſtãt par ce moyen peu tirer de la neceſſité ordinaire à tel vendeurs de triacle, n'y ſortir de la lie du peuple, ou ſon origine le retenoit, ſans eſtime & ſans bruit, eſperant ſe

rendre recommãdable par son insolence, attaque la personne de sa Majesté, laquelle estãt en la protection de Dieu, ne peut estre offencee par la malice des astres.

Ie veux bien que ce grand Martial, qui a le Scorpion pour ascendant, aye vne belle fortune, pourueu q̃ ce ne soit point au preiudice de nostre Roy, n'y de ceux qui luy touchẽt, & que ceux qui sont sur le theatre le fauorisent de leur bien-veillance, & qu'ils luy dõnẽt des liberalitez & des recompences sortables à sa qualité, & au seruice que sa couronne en desire. Voila la place qu'il merite; & celle que sa prudence luy fera iustement pretendre. Il sçait bien que ceux-là cerchent leur infortune qui offencent leurs superieurs, & qu'il est dangereux qu'ils ayent autant de souuenir pour chastier ceux qui leur desplaisent, que pour recompenser ceux qui les seruent. Car les Roys ont cela de particulier, ou comme par tradition du ciel de pardonner à la fragilité, & de punir l'obstination. Si on chastie celuy qui abuse de l'image du Prince, en la fausse monnoye, tu treuueras ton chastiment iuste, d'auoir osé temerairemẽt limiter les iours de nostre Monarque. Les Roys sont des

reliques ſacrez, il n'y a que les eſleus qui y touſchent, encore eſt-ce pour en faire recognoiſtre l'eſtime à tout le monde.

Tu nous chante que des Martiaux ferõt par tout retẽtir le bruit de leurs armes, iuſques icy nous n'en auons rien veu, ſi tu n'appelle des effets de Mars, le mal que tu procurois à la France. Tu nous menaces de forces priſes de villes, mais Dieu mercy il n'y en a point encore, où la fleur de Lis ne ſoit à la porte, pour ſe faire reſpecter de ceux qui la regardent, & aux cœurs de Citoyens pour la deffendre, cõtre tous ceux qui en voudroient alterer le luſtre.

Tu nous predis vne reformation en l'Eſtat Eccleſiaſtique, eſt-ce pource qu'il y a des hommes d'Egliſe, qui font plus d'eſtat de tõ Almanach, & le fueillette pl⁹ ſouuent que leur Breuiaire, ou pource qu'ils voudroient ſous la faueur de tes Oroſcoppes, r'enfiler le premier grain de leur Chappelet, qui eſt peut eſtre prés de tomber hors de leur main.

Quand Moyſe, pour refrener la licence du peuple d'Iſraël, leur vient apporter la Loy, il leur apparut ſi redoutable, qu'ils ne peurent ſupporter l'eſclat de ſa lumie-

re, tellement que le peuple fut contraint de luy supplier de parler à luy auec plus de douceur, afin de mieux conseruer ses commandemens & ses preceptes: Ce Patriarche ne voulant perdre, n'y escarter ce peuple de la cognoissance de la verité, se retira dans l'arche, où apres s'estre despoüillé de ceste grande splendeur, il rasseura les Israëlites, & communiqua à eux plus familierement.

Si on iuge qu'il soit expedient de reformer vn gouuernement, ou toute chose fait pour le bien public, il faut venir auec des humbles remonstrances, & non pas les armes à la main: où l'Estat auroit plus de crainte qu'on ne se voulut establir par la force, que de le soulager par vne reformation.

Apres qu'Adam à la persuasion de sa femme, & sa femme à la sollicitation de Satan, eust contreuenu au commandement de Dieu, lequel luy demandant raison de sa desobeyssance, s'excuse sur sa compagne, & sa compagne sur le Serpēt: Toutesfois (bien qu'il fut chastié) sa posterité fut infectee de la contagion de son crime. Si quelqu'vn à ta sollicitation, se souleuoit contre son Prince (ce qui ne

ſe ſera pas il n'y a perſonne qui ne le reſpecte, & ne le recognoiſſe) & qu'à ſon exemple vn autre le ſuiuit. quãd le Roy, Dieu tutelaire de la France, luy demanderoit le ſubiect de ſa reuolte, ſeroit-il excuſable d'alleguer le conſeil d'autruy, (puis que les meſchans demandent pluſtoſt la guerre pour s'enrichir que pour combattre & qu'on ne doit point adiouter de foy aux perſonnes, qui nous deſtournent de noſtre deuoir,) & les autres feroyent-ils ſans coulpe, de mettre en ieu tes pronoſticques, puis que le peuple ſe ſeroit reſſenty de telle inuaſion.

Si iadis on chaſtioit à Rome la Veſtale, laquelle par negligence laiſſoit eſteindre le feu, qu'on reſeruoit cõme le bon-heur de la patrie. qu'elle peine merite celuy qui veut alterer la proſperité de ſon pays.

Quand Nicias fut enuoyé par contrainte à la conqueſte de Sicille, il aprit de l'oracle, qu'il deuoit ſacrifier à la Deeſſe Heſichia, c'eſt à dire à la tranquilité, pour luy faire cognoiſtre que ceſte entrepriſe luy ſeroit infructueuſe. Son bon Ange l'en vouloit diuertir : mais les Atheniens aduertis par vn Charlatan d'Aſtrologue, appellé Meton, qu'il deuoit prendre tous

les

Les habitans prisonniers, ils le forcerent de parler, ou ayant pris vn vaisseau de Syracuse, dans lequel il treuua vne table, où tous les noms des Syracusains estoient escrits, il fut défait, & son armee en desroute, par ceux desquels il n'auoit triomphé que des noms.

Voila pourquoy il est dangereux de commancer des guerres iniustes, & mesmes contre des orphelins & des vefues; desquelles le Seigneur prend la cause en main, comme ennemy des iniustices des hommes. Nous n'en verrons iamais les effects. Les Princes sont trop zelez au bien du Royaume, & trop obeïssans aux commandemens du Roy: Aussi feront-ils auec Miltiades plus de gloire d'estre couronnez d'vne branche d'oliue, ayant procuré la paix de leur patrie, que de toutes les Palmes que leur courage peut gagner à son desauantage. C'est vn plus grand honneur aux grands de triompher de leurs passions, que d'vn Sceptre: puis que l'homme n'a point de plus grand ennemy que sa prosperité. La grandeur de Pompee, & celle d'Annibal furent cause de leur perte. La fortune ressemble à la vitre plus elle est claire, plus elle est fragile. Les hommes experimentent tous les

iours par la viciſſitude, que les choſes aduerſes procedent des plus heureuſes,& les plus fortunees des aduerſes. Le Dragon ſe noüant inconſiderément aux jambes de l'Elephant, y treuue ſa mort en y cherchant ſon viure : Tu eſperois de te rendre neceſſaire par tes predictions fabuleuſes : mais tu vois, que

La Fortune en flattant cache ſes Venefices,
Et la foudre applanit les plus hauts edifices
L'orgueil eſt odieux & toute ambition,
Treuue en terre ou au Ciel vne punition.

Voila pourquoy celuy eſt bien ſage qui ſe cognoiſt ſoy-meſme, & qui ſe contente de l'authorité en laquelle Dieu l'a eſleué.

De s'attaquer aux Dieux, c'eſt vne outrecuidance,
L'homme eſt comme le bien ſujet à decadance,
Comme le tourbillon dedans l'air emporté:
Eſt preſque en meſme temps en bas precipité.
Qui ſe veut eſleuer plus haut que la lumiere,
Eſtant venu de poudre il retombe en pouſſiere.
Morgard, parle-moy donc, ne cognoiſſois-tu pas,
Que les Dieux ſeulement ſont exempts du treſpas?
Et que les demy-Dieux, nos anges tutelaires,
Sont meſme à Iuppiter quelquefois neceſſaires,
Se refiant plutoſt à leur fidelité
Qu'à ceux qu'il a gagné par liberalité:
Parce que le mortel à qui le bien commande,
Autre choſe que bien, auare, il ne demande:
Mais à ces demy-Dieux la reputation,
Et l'honneur immortel tient lieu d'Ambition.

Les Dieux voulant donner la prote-ction d'Athenes à quelqu'vn de leur bande, resolurent de la donner au premier des contendans, qui mettroit sur le tapis ce qui seroit plus necessaire au bien de l'homme. Neptune offrit vn cheual armé, pour signifier que la reputation & l'honneur s'acqueroit par les armes. Minerue iugeant iudicieusement ce qui est plus vtile à la societé humaine, presenta vne oliue, en tesmoin que les plus doux fruicts ne se peuuent moissonner qu'en vne saison, exempte de trouble & de sedition, & que ce n'est rien de vaincre qui n'a le loisir & le repos de iouyr de sa victoire.

Ces choses offertes au consistoire des Dieux, debatuës par l'vne & l'autre brigue, & balancees équitablemẽt par Iupiter, (comme les differents des parties Françoises sont decidees en la Cour souueraine des Parlemens, sans autre faueur que la iustice) furent adiugees au profit de Minerue, plus digne de triompher par le bon-heur de la paix, que Neptune par la fureur de ses armes.

Ie croy que la Royne est ceste chaste Minerue, digne de la Regence, & de l'authorité qu'elle a, recherchant par

tous moyens d'entretenir la paix és Royaumes du Roy, son seigneur & fils, faisant florir la vertu & les lettres, en faisant nourrir sa Majesté, en l'estime des personnes de merite, & pour les armes, & pour les sciences.

I'espere qu'elle sera comme Tomiris victorieuse de tous ceux qui s'esleueront contre son authorité: Il est vray qu'elle ayme mieux pacifier les differens auec douceur, que d'en venir à la force, & de caneler ses mains au sang de ses ennemis, si elle a iamais donné sujet d'en auoir en recognoissant tout le monde, selon son merite: car c'est vn effet de presomption d'entreprendre sans conseil, de hazarder sans cõsideration, & d'executer sans iugemẽt, parce que les temeraires n'ont point d'auantures plus heureuses que leur vanité, où bien celles qui sont sujettes à toutes sortes de deceptions, lesquelles ils ne peuuent euiter pour ne les auoir preueuës.

Il y a plusieurs Cesars en courage, & fort peu en bonne fortune La vertu doit estre fidelle compagne, à ceux qui ont preéminence sur les hommes, & principalement sur les hommes de guerre, pour refrener l'insolence assez familiere aux

libertins. Celuy n'eſt point digne de commander qui ne ſçait obeïr: car le plus grand des hommes eſt ſujet à Dieu, & ſ'il fait quelque choſe contre celuy qui luy commande, pluſieurs moindres que luy ſe diſpenſeront de l'obeïſſance qu'ils luy ont voüee: chacun croit qu'il luy eſt loyſible de ſuiure l'exemple de ſon maiſtre. Mais en effet tout le monde peut eſcouter ce qui peut nuire ou fauoriſer à vn Eſtat, pourueu que l'on ne pratique que ce qui eſt iuſtement raiſonnable, & que l'on demeure en ſon deuoir.

Alcibiades ne pouuoit ſouffrir que l'on innouaſt aucune choſe en vn Eſtat, diſant qu'il valoit mieux l'adminiſtrer ſelon les loix & les couſtumes anciennes, que de ne ſe vouloir accõmoder au tẽps, & de le gouuerner à ſa fantaſie, ſuiuant plutoſt ſa paſſion que la raiſon ou la iuſtice. Auguſte meſme defendoit de ne rien changer des couſtumes, encores qu'on en voulut introduire des meilleures: parce que les vieilles ordonnances ont touſjours plus d'energie, & bien qu'elles ſoiẽt pires, elles ſont plus vtiles que celles qui ſont innouees. Car de meſme qu'vn arbre trop ſouuent tranſplãté ne profite point, la Monarchie ne ſçauroit auoir d'autho-

rité, quand elle est regie par des loix, & par des personnes differentes: principalement quand l'animosité de l'vn fait deffendre ce que l'autre auoit commandé, ou commander ce qui estoit defendu. Voila pourquoy la France ayant esté gouuernee par les Roynes-Meres, en la minorité des Roys, il est dangereux de la mettre en la Regence d'vn autre, l'Aiglon n'est iamais plus asseuré que lors qu'il est sous les aisles de sa mere.

Tu nous auois predit que des Martiaux feroient dessein d'aller en Hongrie, en cela ie voudrois que tu fusses veritable, que Messieurs les Princes y allassent arborer leurs enseignes, y moissonnant les fruicts que tant d'autres braues Princes, leurs parens y ont semez. Ce seroit là où ie voudrois que ce Grand Prince, nay sous le Scorpion, receut la plus belle & la plus glorieuse fortune qu'il puisse esperer, & qu'il s'esleuast au throsne de l'Asie, à la confusion & à la ruine totale des Ottomans. Que ceux qui sont de sa brigue allasset visiter les Mauzoles de leurs ayeulx, arrousant leur cendre du sang des infideles, où ils trouueroient cet Epitaphe pour vn de leur proche.

Prince digne nepueu des Princes d'Austrasie,
Qui planterent la Foy dans le temple d'Asie,
Pour memorable exemple à la posterité:
Ie vous offre ces vers, pitoyables reliques
Où chacun doit offrir des loüanges publiques,
Et pour vostre merite, & pour leur verité.
La France estoit paisible, & vostre ame sommee
De suiure vos ayeulx en la terre Idumee,
Vous fit cercher la guerre entre les estrangers,
Quittant la volupté d'vn siecle miserable,
Sçachant que la vertu, des humains desirable,
Ne se peut acquerir que parmy les dangers.

La Hongrie est vn chãp assez spacieux, pour y recueillir des victoires, & des triõphes dignes de vos merites, & des efforts de vos armes, & pour contẽter tous ceux que vous desirez recompenser selon leur qualité.

Les sages de l'antiquité nous ont fait recognoistre trois proprietez permanentes, & qui ne se peuuent des-vnir d'auec le Soleil, à sçauoir, la rondeur, la lumiere, & les rayons. L'experience de tous les siecles nous fait remarquer trois vertus particulieres annexees à la personne du Roy: premierement, la Majesté, la Puissance, & la Iustice. La rondeur du Soleil est ce globe qui contient la lumiere & les rayõs.

La Majesté Royale est ce miroir qui nous represente la Puissance & la Iustice:

La lumiere éclatte & cõmunique ſa clarté aux hommes, bruſlant ceux qui ſ'en approchent trop inconſiderément : la Puiſſance des Rois tonne & eſtonne ceux qui temerairement en abuſent, & comme le Soleil a la meſme lumiere en ſon Orient qu'en ſon Midy : Le Roy a la meſme puiſſance en l'Auril de ſes ans qu'il aura en ſon âge viril. Les rayons procedent de la rondeur & de la lumiere.

La Iuſtice prouient de la Majeſté & de la Puiſſance, car elle fait chaſtier les mauuais, & recompenſer les bons ſeruiteurs de ſa Majeſté. Venez donc, Meſſieurs, receuoir les recompenſes de voſtre fidelle obeïſſance, & du rang que vous tenez auprez de ce Soleil de la France, & ne vous en ſeparez point par vn conſeil qui n'aura autre effet qu'vn trop tard repentir : car tout ainſi que la terre ſe ſert des rayons du Soleil pour enuoyer ſes vapeurs & ſes exalaiſons en l'air, on dira que vous vous eſtes aidez du nom du Roy pour ſeruir de couleur à quelque petite animoſité que vous recelez en vos ames, ſi vous ne venez auprez de ſa Majeſté l'aſſiſter des effets de vos proüeſſes, & des fruicts de voſtre prudence.

FIN.